



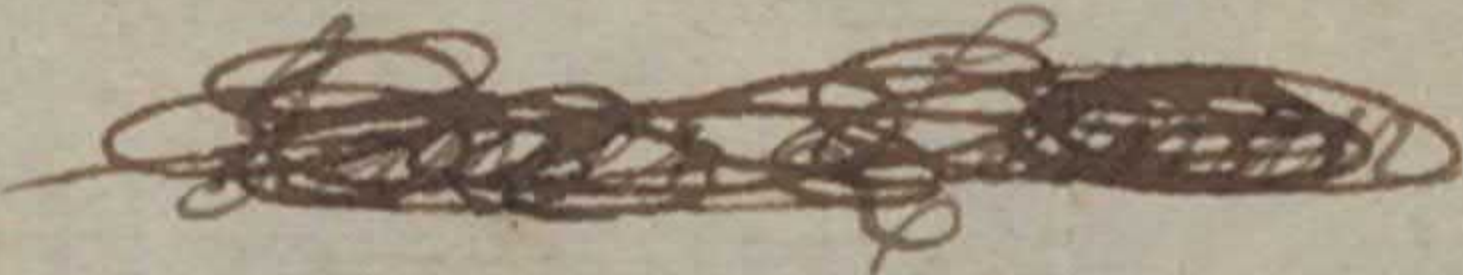
2328
Tome II

FETIS 2.328 (RP)

[Tome II]

7053538

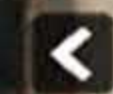
No 39.











LE COMPAGNON DIVIN,

OU LES

AIRS

A QUATRE PARTIES,

Sur la Paraphrase des Pseaumes de

MESSIRE ANTOINE GODEAU,

Composez par Monsieur J A Q U E S de G O U Y.

Esquels on a ajoûté quelques AIRS de la Compositon de Monsieur

H E N R Y D U M O N T,

Et Une Nouvelle Piece.

H A U T E - C O N T R E.

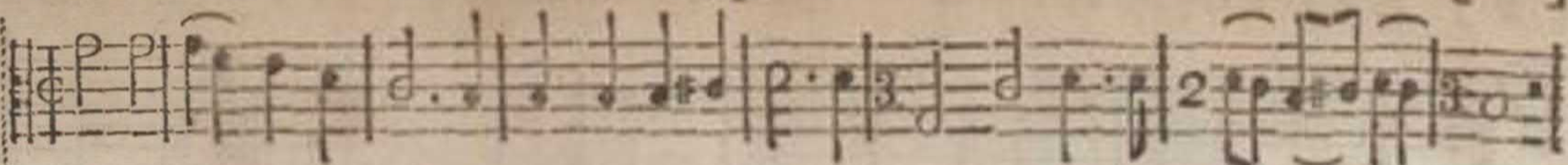


A LONDRES, Par W. PEARSON, Dans *Aldersgate-street*, proche la Croix Blanche. Où l'on peut aussi avoir les Pseaumes François à Deux PARTIES, Le Plain Chant & la Basse.

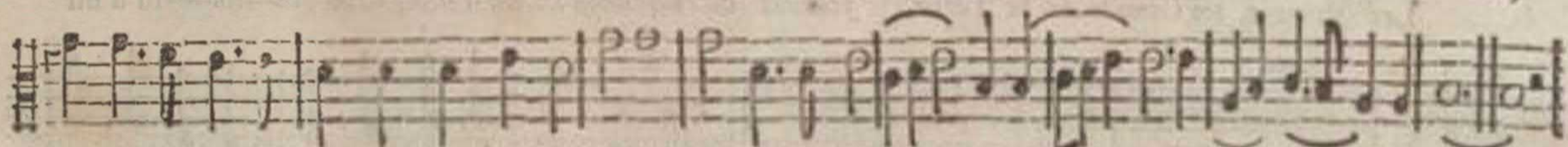


THE UNIVERSITY OF CHICAGO
 LIBRARY
 540 EAST 57TH STREET
 CHICAGO, ILL. 60637
 TEL: 773-936-3700
 FAX: 773-936-3701
 WWW.CHICAGO.EDU

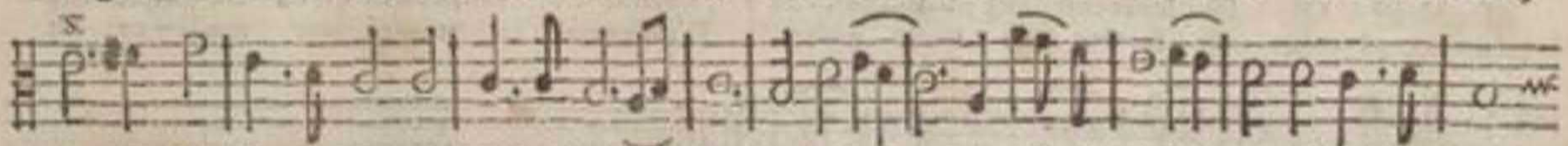
HAUTE-CONTRE. *Beatus vir, qui non abiit.* PSAL. I. [1]



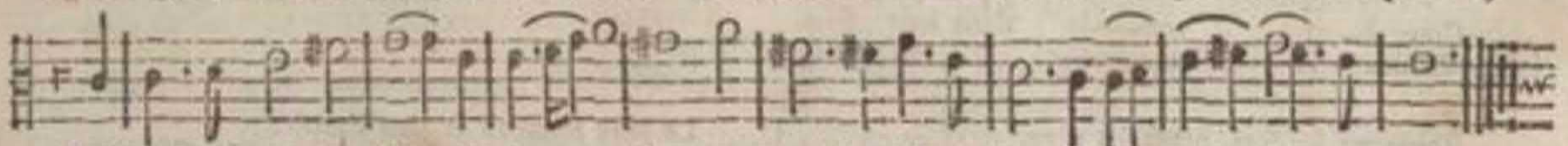
Eureux qui n'ouvre point son cœur Au conseil des méchans, pour des des-seins tra-gi-ques,
Comme sur le bord des ruisseaux Un grand arbre plan-té des mains de la Na-tu-re,



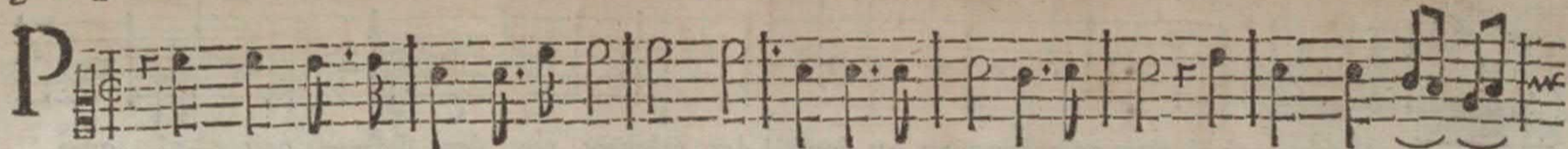
Qui ne s'arrê-te point dans leurs sentiers i-ni-ques, Et n'a point de com-mer-ce avec l'hom-me mo-queur;
Malgré le chaud biùlant con-ser-ve sa verdu-re, Et de fruit tous les ans en-ri-chit ses ra-meaux;



Mais qui loin de se plaire à ses discours fu-ne-stes, N'oc-cu-pe son es-prit & la nuit, & le jour,
Ain-si cet homme heureux fleurira dans le mon-de, Il ne-trou-ve ra rien qui trouble ses plai-sirs,



Qu'à me-di-ter les loix ce-le-stes Du Dieu dont il a fait l'objet de son a-mour.
Et qui constamment ne ré-pon-de A ses nobles projets, à ses ju-stes de-sirs.



Pourquoi tant de peuples re-bel-les, Sont-ils de fu-reur si troublez? D'où vient qu'ils se font
Les Princes, les Grands de la Terre, Ja-loux du bonheur de mon sort, Ont re-so-lu d'un



assemblez? Quels sont leurs complots in-fi-del-les? Certes, c'est vai-nement qu'un tra-gi-que des-
même accord De me fai-re u-ne ru-de guerre, D'un nœud d'i-ni-qui-té leur ma-li-ce les

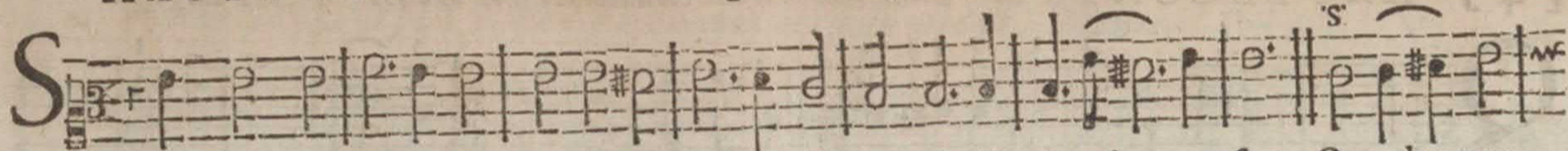


-sein Con-tre-moi rou-le dans leur sein.
joint, Contre le Sei-gneur & son Oingt.

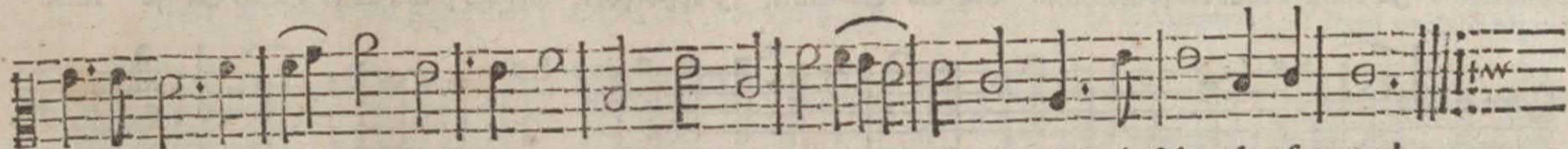
Rompons les fers, osent-ils dire,
Dont ils veulent nous enchaîner,
Secouons, sans nous étonner,

Le joug fâcheux de leur Empire;
Mais le Dieu souverain se moque dans les Cieux
De ces complots audacieux.

HAUTE-CONTRE. *Domine quid multiplicati.* PSAL. III. [3]



Eigneur, qui jus-qu'icy m'as é-té fa-vo-ra-ble. Ar-bi-tre de mon fort, Que de mes
Pourquoi differons-nous? fa de-fai-te est certai-ne, Disent ces in-humains, S'il es-pe-



en-nemis le nombre est re-dou-ta-ble! Qu'en ce fu-ne-ste é-tat j'ai besoin de support!
re en son Dieu, son es-pe-rance est vai-ne, Il ne peut le sau-ver de nos puis-san-tes mains.

Grand Dieu, tu démens bien cet horrible blasphème,
Tu viens à mon secours;
Et comme de ta main je tiens, le diadème,
Ta main dessus mon front l'affermit tous les jours.

Aussi-tôt qu'au Seigneur ma voix s'est adressée
Dans mon affliction,
Il a de son Saint Mont ma Priere exaucée,
Et j'ai senti l'effet de sa protection.

L'espoir de son secours fait que quand je sommeille,
Je sommeille sans peur,
Et que tremblant d'effroi, jamais je ne m'éveille
Au formidable aspect d'un fantôme trompeur.

Non, je ne craindrai pas une puissante armée,
Si tu combats pour moi;
Trompe donc une troupe à ma perte animée,
Et par un prompt secours recompense ma foi.

[4] HAUTE-CONTRE. *Cum invocarem exaudivit me Deus.* PSAL. IV.



Uand l'esprit ac-ca-blé sous le faix des douleurs, Par mes cris, mes soupirs mes plaintes & mes pleurs,
Je souffre tous les jours mille cru-ëls en-nuis, J'apperçois tous les jours dans l'état où je suis,



J'implorois du Seigneur l'in-vin-ci-ble assistan—ce; Lui qui sent tous les maux que sentent les humains,
Croître mes en—ne—mis & de force, & de nombre, N'écoute point leurs vœux, dis-si—pe leur des-sein,



A mon ame étonnée a ren-du la constance, La paix à mon esprit, & la force à mes mains.
Seigneur, enten ma voix, couvre moi de ton ombre, Et qu'en tout temps je trouve un a-zile en ton sein.

Aveugles, qui pensant que Dieu ne vous voit pas,
Faites de vains discours, & d'inutiles pas,
Pour m'ôter tout ensemble & le Sceptre & la vie;

Vôtre cœur que la haine a rempli de poison,
Veut-il être soumis aux fureurs de l'envie,
Au lieu d'être soumis aux Loix de la raison?

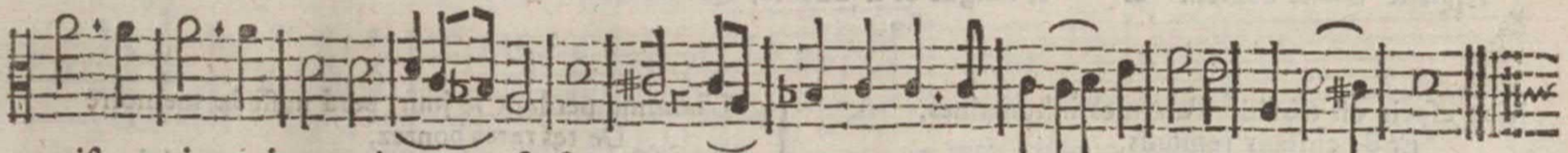
HAUTE CONTRE. *Verba mea auribus percipe, Domine.* PSAL. V. [5]



Eigneur, de qui je tiens la Couronne & la vi—e, L'une & l'autre, sans toi, par un fils inhumain,
Dès la pointe du jours mes plaintes je commen—ce, Et je croi fer-mement, ô mon unique espoir,



Me va bientôt être ra—vi—e ; Vien donc à mon secours, pren ma dé—fen—se en main, En-ten mes
Que les effets de ta clemen—ce, Ne feront pas pour moi dif—fe—rez jusqu'au soir ; Le So—leil



tristes cris, voi ma peine ex—ces—si—ve, Et prête à ma priere u-ne oreille atten—ti—ve.
se le—vant pour ré—pan—dre sa flâ—me, Ver—ra le—ver auf—si tes clartez dans mon a—me.

Tu feras bien connoître embrassant ma querelle,
Que tu n'es point un Dieu qui se plaise au peché,
Qu'à tes yeux le cœur infidelle,

Avec tous ses détours, ne peut être caché :
Que toujourns les méchans sont l'objet de ta haine,
Et ne font point de mal que ne suive la peine.

[6] HAUTE-CONTRE. *Domine ne in furore.* PSAL. VI.



Rand Dieu, qui sur les Roistiens un suprême Em—pi—re, Ex—cu—se mon er-reur,
 Pren pi—tié, s'il te plaît, du tourment que j'en—du—re, Et rens-moi le re—pos,



Ne me fai point sentir les effets de ton i—re, Et ne me puni point en ton — à-pro fu-reur,
 Appaise u—ne douleur & si longue & si du—re, Que ses cruëls tourmens é-bran—lent tous mes os.

Mon esprit est troublé d'alarmes inhumaines,
 Et de cuisans remords,
 Jusques à quand, Seigneur, vivrai-je dans ces peines,
 Et dans ce triste état pire que mille morts?

Regarde moi, grand Dieu, d'un œil plus favorable;
 Sauve-moi du trépas.
 Réponds aux vœux ardents d'un Prince misérable,
 Et fai-lui des faveurs qu'il ne merite pas.

L'homme perdant le jour, perd aussi la memoire
 De tes rares bontez,
 De tous ces grands effets où tu montres ta gloire,
 Dans le triste cercueil ne sont point racontez.

Je soupire le jour sous les rudes atteintes
 De mes longues douleurs:
 Le repos de la nuit est troublé par mes plaintes;
 Et mon lit agité nâge presque en mes pleurs.

HAUTE-CONTRE. *Domine Deus meus in te speravi.* PSAL. VII. [7]



U..prê—me Monar—que du monde, Qui peux tout, qui vois tout, à ——— qui tout est soumis,
Fai moi sen-tir ton af—fi—stan—ce, Au—tremet ce Li—on qui ——— me remplit d'horreur,



Puis-que c'est sur toi seul que mon espoir se fon—de Sauve moi de mes en—ne—mis.
Sans que ces cru—au—tez trouvent de re—fi—stan—ce, Soule—ra sur moi sa fu—reur.

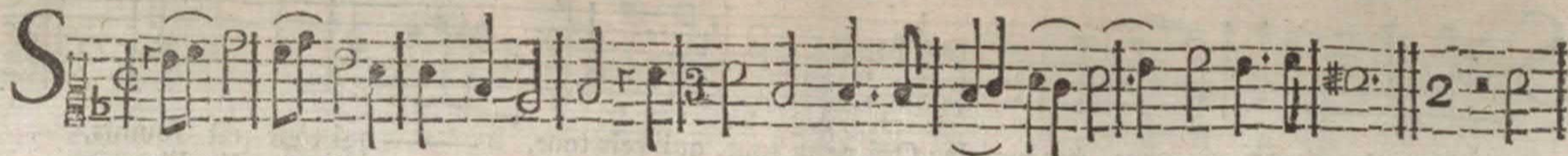


Sauve—moi de mes en—ne—mis. Sauve—moi de ——— mes en—ne—mis :
Soule—ra sur moi sa fu—reur. Soule—ra sur ——— moi sa fu—reur :

O mon Dieu, qui lis dans mon ame,
Tu sçais si j'ai commis ces infidelitez,
Dont un Prince jaloux veut me donner le blâme.
Pour excuser ses crüautez,

Oüi, si pour contenter ma haine,
A qui m'a fait du mal, j'ai du mal souhaité,
Je veux bien succomber à la rage inhumaine
D'un ennemi si redouté.

[8] HAUTE-CONTRE. *Domine Dominus noster.* PSAL. VIII.



Uprême Ar-bitre des Monarques, Que ton nom nous est Saint! qu'il nous est pré-ci-eux! Et
 Ta main dispense la victoi-re, L'œil mortel ne sçau-roit sou te—nir ta splendeur, On



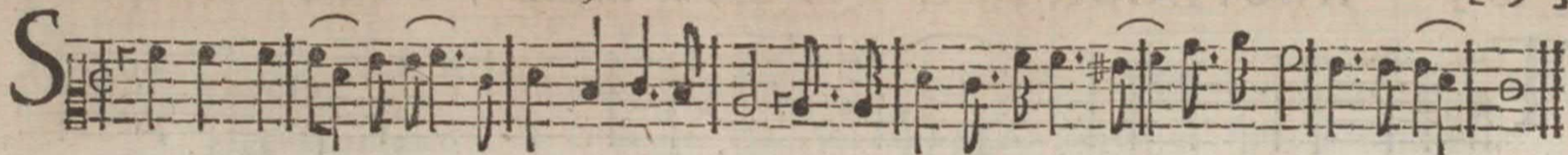
qu'on void, quel-que part que l'on jet-te les yeux, Lui—re de ta bon-té de merveilleuses marques!
 ne peut con—ce-voir ta suprê—me grandeur, Et le plus haut des Cieux est moins haut que ta gloi-re.

Ce n'est pas le seul Chœur des Anges,
 Qui chante en ton honneur des Hymnes triomphans;
 Pour confondre l'impie, on voit que les enfans
 Chantent dans le berceau tes divines louanges.

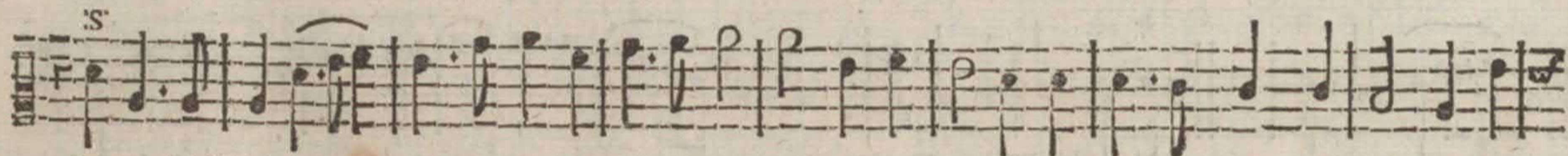
Le firmament est ton ouvrage,
 Les Cieux ont de tes mains reçu tous les trefors;
 Et comme en des miroirs, je voi dans ces grands corps
 Luire de ta puissance une divine image.

C'est toi qui regles la carriere,
 De cet Astre changeant qui preside à la nuit,
 Il te doit la clarté dont son globe reluit,
 Et tous les feux du Ciel te doivent leur lumiere.

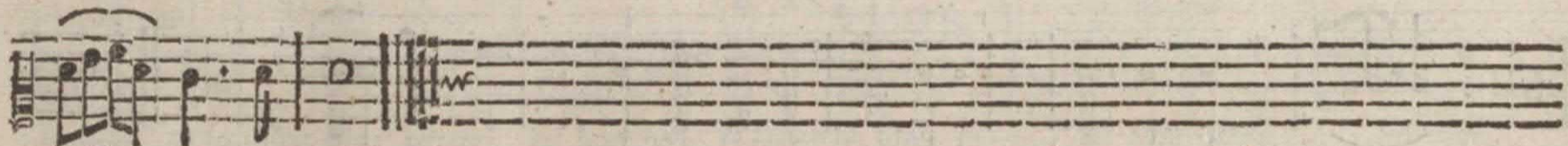
J'admire des œuvres si belles,
 Mais j'admire bien plus ce glorieux destin,
 Qui rend l'homme l'objet, le seigneur, & la fin
 Des miracles fameux de tes mains immortelles.



Eigneur, pour m'acquitter de ce que je te doi, Je di-rai, tes loüan-ges, Je di-rai tes loü-an-ges,
Je veux en ton honneur donner en cent façons Des marques de ma joi-e, Des marques de ma jo-ie,



Et pu-bli-rai par tout les merveilles étranges, Qu'il t'a plû de fai-re pour moi. Qu'il t'a plû de
Et pour tant de bien-faits que ta gra-ce m'en-voie Te rendre de saintes chansons. Te rendre de



fai—re pour moi.
fain—tes chansons.

Tu me fis assailir d'un invincible cœur
Un ennemi superbe,
Et ton bras par le mien, l'étendant dessus l'herbe,
Sans peril m'en rendit vainqueur.
Sans peril &c.

Tu montas sur ton trône où regne l'équité,
Et prenant ma défense,
Tu fis en ma faveur triompher l'innocence,
Qu'opprimoit la Temerité.
Qu'opprimoit &c.



Râtres, qui me ten—dez un—pie—ge si fu—ne—ste, En m'offrant un a—zyle a—vec
Ne me di—tes donc plus que — pour sauver ma vi—e, Sur vos monts é—car—tez je me



de beaux discours; Sçachez que je me fie au Monar—que ce—le—ste, Et que c'est de lui
vien—ne cacher, Comme on voit des chasseurs la tourtre pourfui—vi—e, Sur la ci—me d'un



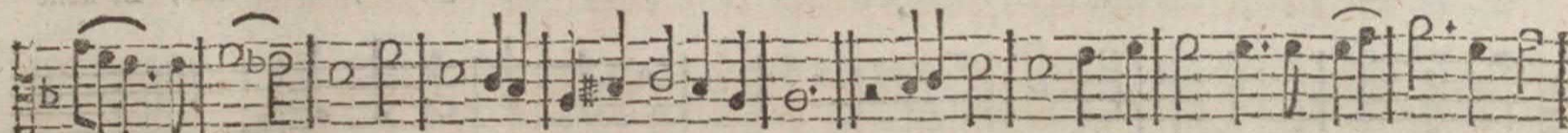
feul que j'attends mon secours. Et que c'est de lui seul que j'attends mon secours.
mont ion re—fu—ge chercher. Sur la ci—me d'un mont ion re—fu—ge chercher.

Je sçai les vains complots, les trames infidelles
De mes fiers ennemis avec vous conjurez ;
Et que pour me percer de leurs flèches mortelles,
Dans leurs cruelles mains leurs arcs sont preparez.
Dans leurs &c.

Mais malgré leurs conseils, Dieu défendra ma gloire,
Il fera leurs desseins à leur honte avorter ;
Sa main me sçaura bien sur le trône porter ;
Qu'ai-je fait qui merite une haine si noire ?
Qu'ai-je fait &c.



Eigneur, qui connois le dan-ger OÙ m'ont ex-po-sé des per-fi-des, Vien de leurs complots
Par des discours doux, & charmans; On s'é-tu-die à se surprendre; La lan-gue ne fait



ho-mi-ci-des Me ga-ren-tir, & me venger; Ni foi, ni pi-é-té, dans le temps où nous som-
plus en-ten-dre Du cœur les se-crets sen-timens; Et l'on fait dans la Cour u-ne hau-te sci-en-



—mes, N'habitent plus par-mi les hommes, N'habitent plus par-mi les hom—mes.
—ce De dégui—fer ce que l'on pen—se, De dégui—fer ce que l'on pen—se.

Que le Seigneur lance des Cieux
Son plus redoutable tonnerre,
Sur tous ceux qui lui font la guerre
Par leurs discours audacieux;

Et qui des traits mortels de leurs lèvres infames
Percent les innocentes ames.
Percent les &c.

[12] HAUTE-CONTRE. *Usque quò Domine oblivisceris me.* PSAL. XII.



Usques à quand, Seigneur, oub-li-ant ma mi-se-re, Oub-li-ras-tu le soin de me gue-rir? Ne puis-
Mon Dieu quand fi-ni-ra la triste in-qui-étu-de, Dont j'ai le cœur a gi-té jour & nuit, Et dont



—je ap-pai-ser ta co-le-re? Ne me veuxt tu point voir? he-las! dois-je pe—rir?
le tourment est si ru-de, Qu'aux portes de la mort je me trou-ve con—duit?

Combien de tems encor, sur ma gloire étouffée,
Mes ennemis avec tant de fureur,
Dressant un superbe trophée,
Feront-ils vanité de leur aveugle erreur?

Grand Dieu, mon seul espoir, dans le mal que je souffre,
Prête l'oreille à mes gemissemens,
Et fai-moi sortir de ce goufre,
Où je voi chaque jour s'accroître mes tourmens.

Fai reluire à mes yeux ta celeste lumiere,
Ne permets pas au sommeil de la mort
De venir fermer ma paupiere;
Mon ennemi diroit, me voilà le plus fort.

Certes, si ta rigueur m'abandonne à sa rage,
On l'entendra se vanter tous les jours,
Qu'il gagna sur moi l'avantage,
Bien que j'eusse souvent imploré ton secours.

HAUTE-CONTRE. *Dixit insipiens in corde suo.* PSAL. XIII. [13]



L n'est point de Dieu, dit l'impi—e, Qui pour pé—cher plus li-bre-ment, Voudroit bien
Il n'est cri-mes a—bo—mi-na-bles, Il n'est bru—ta—les act—i—ons, Il n'est in—



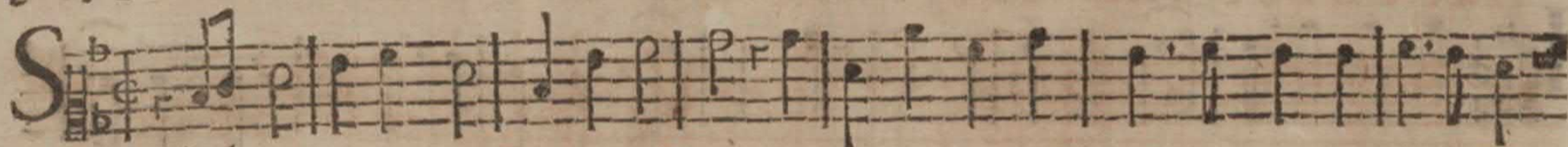
que du châ-ti-ment La crainte en lui fut af—sou—pi—e; Ce blaspheme est si noir que
—fa—mes pas—si—ons, Dont les mortels ne soient cou-pa--bles; En ce sie—cle maudit, à



ce hardi moqueur Ne l'ose di—re qu'en son cœur.
peine un feu—lement A soin de vi—vre ju—ste—ment.

Dieu, dans le séjour où nous sommes,
Jette les yeux de tous côtez,
Pour voir qui de ces veritez,

Fait quelque compte entre les hommes ;
Mais pas un ne se trouve en ce tems de peché,
Qui de respect en soit touché.



Bigneur, en tes Saints Ta-ber-na-cles, Sur la sainte Montagne, où tu fais é-cla-ter
Ce se-ra ce-lui qui sans ta-che Sçait con-ser-ver son cœur dans un Air in-fect-é,



Tant de gloire, & tant de mi-ra-cles, Tant de gloire & tant de mi-ra-cles, Qui doit quelque jour
Et qui sans contrainte s'atta-che Et qui sans con-trainte s'at-ta-che Aux Loix que prescrit



ha-bi-ter? Qui doit quelque jour ha-bi-ter?
l'équi-té, Aux Loix que prescrit l'é-qui-té.

Celui qui parle comme il pense,
En qui la verité se rencontre toujours,
Qui ne tend point à l'innocence
Des pieges par de beaux discours,

Celui qui jamais ne s'engage
A faire à son prochain, honte, injure, ni tort;
Et qui n'aime point qu'on l'outrage
Par un injurieux rapport.

HAUTE-CONTRE.

Conserua me Domine, quoniam.

PSAL. XV.

[15]



Eigneur, puisque mon es—pe—ran—ce, Se fonde en ta seu—le affi—san—ce, Vien
Ta gloire, ô Mo—nar—que fu—prê—me, Se ren—fer—me toute en toi—mê—me, Sans



de mes peines m'affranchir; Les victi—mes, & les of—fran—des, Sans dou—te ne sont pas ce que
besoin d'encens, ni d'Autels; Et cette sain—te suf—fi—san—ce, Lors que je la compare à l'hu—

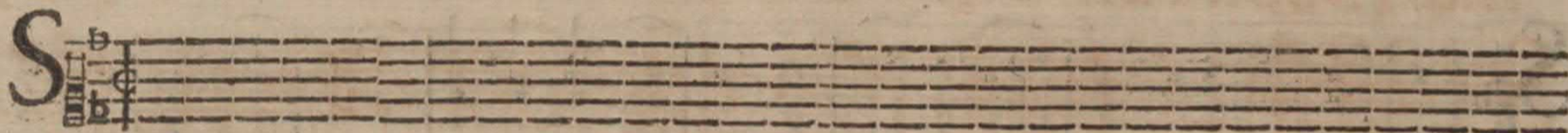


tu me deman—des, Et je sçai que mes dons ne peuvent t'en—ri—chir.
—maine in—di—gen—ce, Fait bien voir que toi seul est le Dieu des mor—tels.

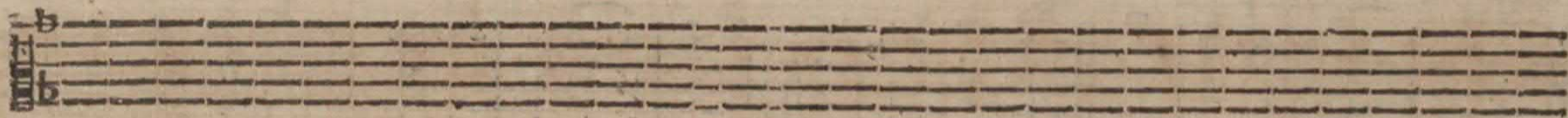
Pour moi, tes merveilles j'admire,
Et ceux qui sous ton saint Empire,
Font éclater leur sainteté,

Dans ces miroirs je te contemple,
Je leur donne mon cœur, je les prens pour exemple,
Et par eux aux vertus mon cœur est excité.

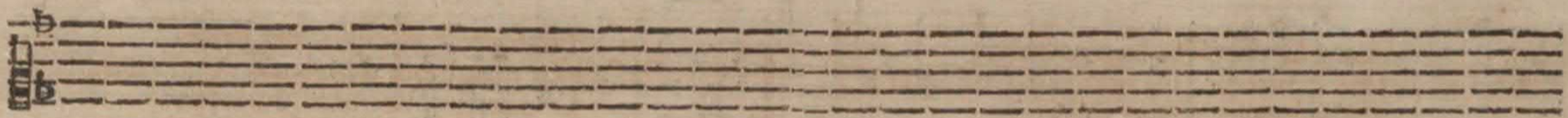
[16] HAUTE-CONTRE. *Exaudi Domine justitiam meam.* PSAL. XVI.



Eigneur, dont la bon-té pour les tiens est si grande, Et qui dans mes malheurs m'as
Puisque c'est en toi seul que sans crainte j'es-pe-re, Et qu'à tes vo-lon-tez je



toûjours af-fi-cté, Pren ma défense en main, ré-pons à ma deman-de, Dont
soumets ma rai-son, E-cou-te, s'il te plaît, ma re-quê-te Since-re, Et



tu vois l'é-qui-té, Dont tu vois l'é-qui-té.
mon humble Oraison, Et mon humble Oraison.

Examine mon droit, ô redou table Juge,
Prononce mon arrêt de ton Saint Tribunal,
Ta justice est toûjours mon plus certain refuge,
En l'excez de mon mal.

N'as-tu pas de mon cœur l'innocence éprouvée,
Par le feu rigoureux de mille afflictions?
Sans que l'iniquité se soit jamais trouvée
Dans mes affections?

HAUTE-CONTRE. *Diligam te Domine fortitudo mea.* P S A L. XVII. [17]



Eigneur, ma su-prê-me puis-san-ce, Mon cher Li-be-ra-teur, mon u-ni-que recours,
Mortels, j'ai le Dieu que j'a-do-re Pour a-zi-le asseu-ré, pour puissant Prote-cteur ;



Pour toi je veux joindre toujours Le ve-ri-ta-ble amour à l'humble o-be-ï-sa-n-ce.
De tous mes biens il est l'auteur, Et dans tous mes besoins c'est lui seul que j'im-plo-re,

Dans la tempête la plus noire,
Qui puisse ma couronne, ou mes jours attaquer ;
Le louant je veux l'invoquer,
Et de mes ennemis j'obtiens la victoire.

J'ai vu mon ame environnée,
Sans espoir de secours, des fraieurs de la mort,
J'ai senti sur moi le débord
D'une cruelle envie à ma mort obstinée.

Tout avoit conspiré ma perte,
On dressoit en tous lieux des pièges à mes pas ;
Et dans les horreurs du trépas
La porte du cercueil me paroissoit ouverte.

En cette extrémité dernière,
J'invoquai le Seigneur, j'eus recours à mon Dieu ;
Et voilà que de son saint lieu,
Il entendit ma voix, il ouït ma Prière.

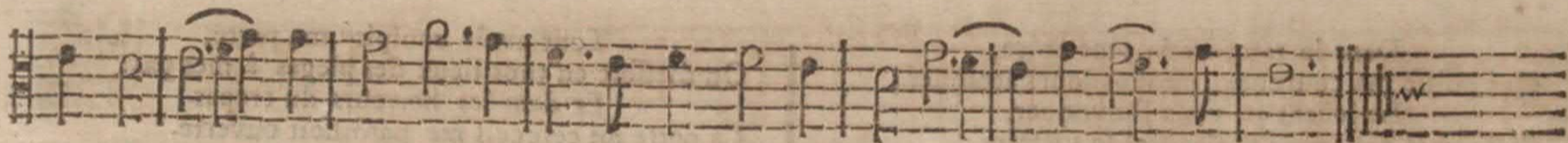
[18] HAUTE-CONTRE. *Cæli enarrant gloriam Dei.* PSAL. XVIII.



Es voûtes claires & so-li-des, Ces beaux Cieux au front a-zu-ré, Qui sont dans leur
La lu-mie-re de la jour-né-e A l'ob-scu-ri-té de la nuit, D'un or-dre qui



cours mesu-ré, Et si legers & si ra-pi-des, D'u-ne puissan-te voix, an-non-cent le
toujours se fait, Sans change-ment est enchainé-e, Et l'u-ne laisse à l'autre, en lui ce-dant



pouvoir Du Seigneur qui les fait mouvoir. Du Seigneur qui les fait mouvoir.
son lieu, La charge de parler de Dieu. La charge de par-ler de Dieu.

Comme par tout les Cieux s'étendent,
Par tout ils chantent la grandeur
Du Dieu qui les vêt de splendeur,

Et par tout leurs Himnes s'entendent,
Ceux qui ne veulent point en ouïr le discours,
Sont plutôt profanes que sourds.

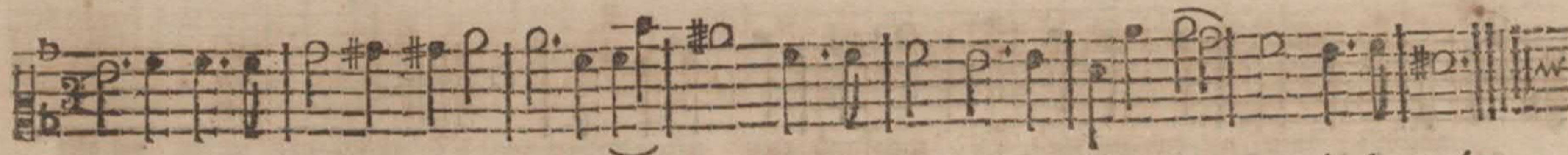
HAUTE-CONTRE. *Exaudiat te Dominus in die.* PSAL. XIX. [19]



Ue le Monarque des Mo-narques, Te donne, en t'exauçant, de fa-vo-rables marques,
Qu'il te garde dans les ba-tail-les, Que de tes en-nemis il t'ouvre les mu-rail-les,



De sa pater-nel-le bon-té; Que le Dieu de Ja-cob te couvre sous son Om-bre, Et
Qu'à bas il renverse leurs tours; Et que dans les dangers dont a-bon-de la guer-re, Du



si tes enne-mis te sur-passent en nombre, Qu'il les fa-ce ce-der à ton cœur in-domp-té.
saint lieu de Si-on, son se jour en la ter-re, Il fa-ce pour ta gloire écla-ter son secours.

Qu'à tes presens il soit propice,
Et que le feu du Ciel brûlant ton sacrifice,
Nous montre qu'il plaît à ses yeux;

Qu'il soit à tes desirs facile & favorable;
Qu'il donne à tes conseils un succès memorable,
Et qu'il rende ton nom à jamais glorieux.

[20] HAUTE-CONTRE. *Domine in virtute tuâ letabitur.* PSAL. XX.



Prés tant d'il-lu-stres mer-veilles, Et tant de graces nompa-reil-les, Grand Dieu, que
Par ta faveur in-com-pa-ra-ble, Il voit en ce jour me-mo-ra-ble, Sa pri-e



nô-tre Roi te doit bien a-do-rer! Qu'il est bien ju-ste qu'il se noi-e Dans l'excez d'une
re écoutée & ses vœux sa-tis-faits: Pour lui tes bon-tez sont si gran-des, Qu'elles préviennent



fain-te jo-ie, Et qu'on vienne à l'en-vi son triomphe ho-no-rer!
ses demandes, De même que tes dons sur-pas-sent ses souhaits.

Lors que loin du trouble & d'envie,
Dans les bois il cachoit sa vie,
Ton favorable choix sur le Thrône l'a mis;

Il tient de toi cette Couronne,
Qui dessus sa tête raionne,
Et dont l'éclat brillant trouble ses ennemis.

HAUTE-CONTRE. *Deus Deus meus, quare dereliquisti me?* PSAL. XXI. [21]



On Dieu, mon Dieu, re—garde-moi, D'où vient que dans l'excès des maux où je me voi, Tu
Je pas—se les jours & les nuits A ge-mir, à pleurer, à conter mes en-nu-is; Mais



m'aban—donnes à l'ora—ge; Tu t'éloignes lors que mes pleurs, Mes plain—tes, mes soupirs,
je te trouve in ex-o—ra—ble, Sans que l'on me puisse ac—cu—ser Que d'u—ne fol—le erreur

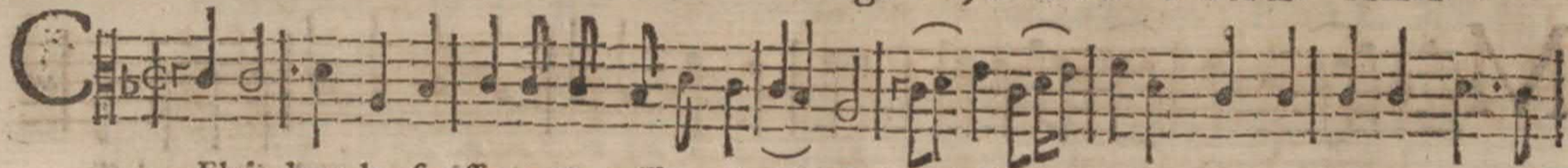


par leur triste lan—ga—ge, Te font en—ten—dre mes douleurs. Te font en—ten—dre mes douleurs.
ai—ant l'esprit cou—pa—ble, Je t'o—blige à me re—fu—ser. Je t'oblige à me re—fu—ser.

En un si rude traitement ;
Je le sçai bien Seigneur, tu fais tout justement ;
J'adore ta main paternelle,

O Dieu ! qui donnes tous les jours
De si justes sujets à ton peuple fidelle,
De se louer de ton secours.

[22] HAUTE-CONTRE. *Dominus regit me, & nihil.* PSAL. XXII.



Elui dont la sagesse en merveilles fe-con-de, Par d'é-ter-nelles Loix gou-ver-ne tout le
 Il me fait re-po-ser sur de plaisans ri-va-ges, Où la fraicheur de l'onde en-tretient des her-



Monde, A pour moi tous les soins d'un Pasteur a-moureux; Desormais qui me pourra nuire, Puis
 —bages, Qui plus ils sont broutez, plus ils viennent é-pais; Il a pi-tié de ma foi-blese, Et



qu'il lui plaît de me condui-re, Et qu'avec tant de gloire il rend mes jours heureux.
 sans me montrer de rudes-se, Dans ses ju-stes sentiers il me conduit en paix.

Dans la chaleur du jour sous lui je suis à l'ombre,
 Il a gagné mon cœur par des faveurs sans nombre.
 Il a fait un grand Roi d'un mal-heureux captif;

Et depuis ces graces celebres
 La mort dans ses noires tenebres,
 N'a pas assez d'horreur pour me rendre craintif.

HAUTE-CONTRE. *Domini est terra & plenitudo.* PSAL. XXIII. [23]



E Seigneur qui soutient la masse de la Ter-re, En est le ve-ri-ta-ble Roi,
C'est lui qui sur la Mer a sa base ar-rê-té-e, Et qui sou-tenant les ef-forts,



Et tous les ha-bitans que sa rondeur en-ser-re, De son di-vin amour re-connois-sent la Loi.
De cet-te vaste Mer quand el-le est a-gi-té-e, Oppose à sa fureur les sa-blons de ses bords.

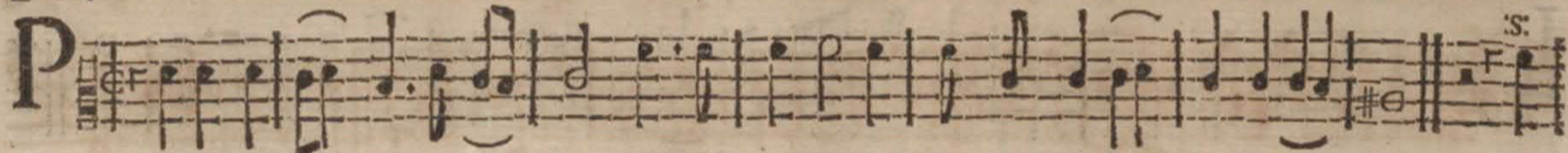
Dans tous les lieux du monde il choisit à cette heure,
Un Mont pour s'i faire honorer ;
Mais sur un Mont si saint, qui fera sa demeure ?
Qui dans ce lieu sacré doit sa gloire adorer ?

Ce fera l'innocent de qui les mains sont pures,
Qui parle toujours franchement,
Qui veut de son prochain partager les injures,
Bien loin de le tromper avec un faux serment.

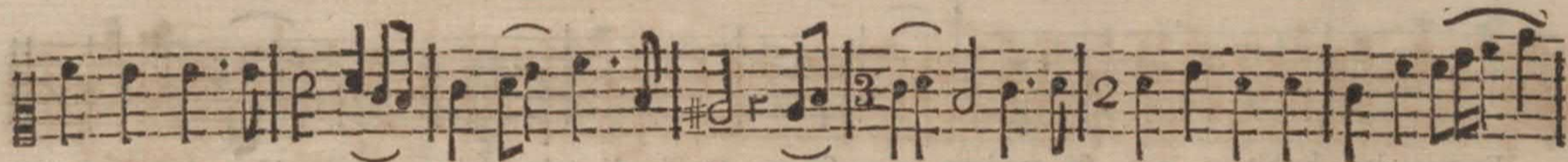
L'homme qui vit ainsi, de Dieu peut tout attendre,
Dieu reconnoîtra sa ferveur,
Lors qu'on l'attaquera, Dieu le viendra défendre,
Il fera son azile, il fera son Sauveur.

Celui qui dans son cœur garde ainsi l'innocence,
Peut bien dire qu'en verité,
Au grand Dieu de Jacob il rend obeissance,
Et qu'il est son enfant par sa fidelité.

[24] HAUTE-CONTRE. *Ad te Domine levavi animam* PSAL. XXIV.



Resse de cru—ël—les douleurs, Qui ne font avec moi ja-mais ni paix ni tré—ve, O
Ne permets que mes en—ne-mis. Triomphant de mes maux les tournent en ri—sè—e, Ceux



Dieu! qui peux fi—nir le cours de mes malheurs, En cet-te extre-mi—té mon cœur à toi s'éle—
dont l'espoir fi-del-le à tes soins est sou—mis, N'ont point en-co—re vû leur at-tente a—busé—

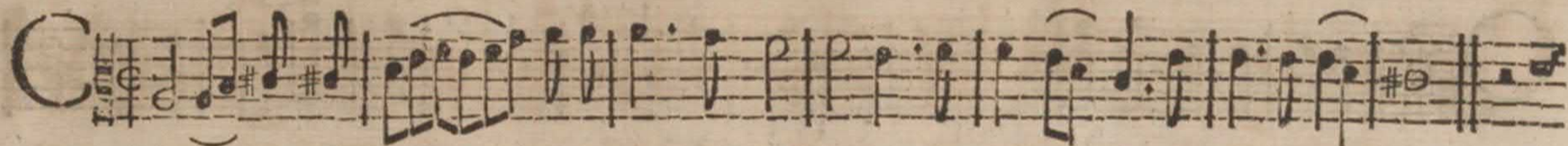


—ve, J'implore ton se—ours sans craindre qu'un re-fus Ren—de mon vi—fa—ge con—fus.
—e; Que ceux qui fai—sant mal le font in—solemment, Soient con—fondus honteu—se—ment.

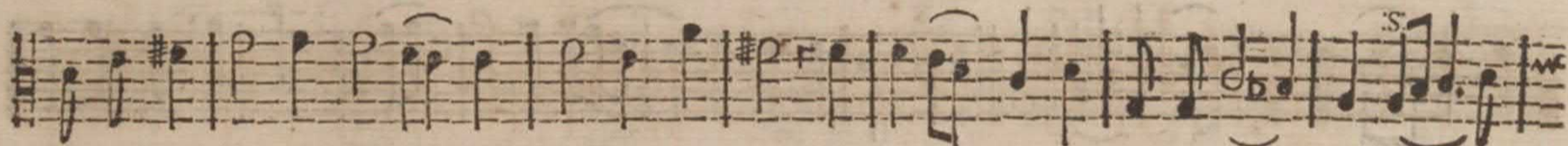
Seigneur, ce sera volontiers
Que je me rangerai sous ta conduite sainte,
Gouverne donc mes pas, montre moi tes sentiers,

Grave dans mon esprit ton amour & ta crainte,
Seul, je m'égarerois, & je ne puis sans toi
Tenir le chemin de ta Loi.

HAUTE-CONTRE. *Judica me Domine, quoniam ego.* PSAL. XXV. [25]



Ontre ces cruëls en-vieux, Qui noir-cissent mon nom avec tant de li-cen-ce,
Sonde mon cœur é—prouve-moi, J'ai tâ-ché d'imi—ter ta bonté pa-ter—nel—le,



Je t'appel—le pour Juge, ô Mo—nar—que des Cieux, Je t'al—le—gue mon in—no—cen—ce, Et
En ce que tu promets tu té—moi—gnés ta foi, En mes discours je suis fi—del—le, De—

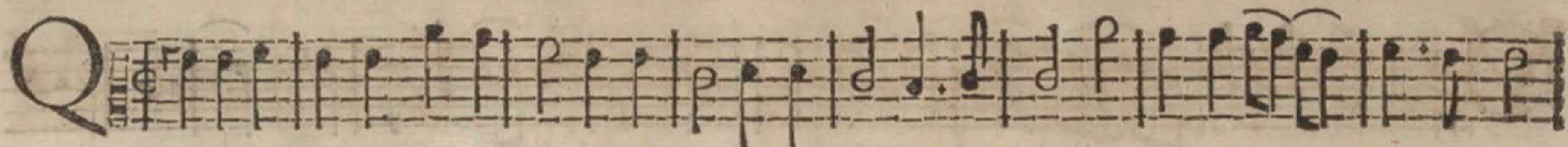


de l'espoir de ton secours, Dans mon ad—ver—si—té je me nourris toujourn.
vant mes yeux j'ai ta bonté, Et mon plus doux plaisir est en ta ve—ri—té:

Je n'ai point eu de liaison
Avec ces insolens dont l'orgueil est le guide ;
Je n'ai pas voulu même entrer dans la maison

De ceux dont le cœur est perfide,
Et dont l'aveuglement fatal
Tire sa vanité de sçavoir faire mal.

D



Que le brillant flambeau du Monde, Cache sa lumiere à mes yeux, Et que je ne trouve en tous lieux
 Rien qu'une in-fi-delle ma-li-ce, Conspire au-jourd'hui mon trépas, Mon es-prit ne redou-te pas



Que l'horreur d'une nuit profon-de; Je serai pourtant sans effroi, Sçachant que le Seigneur, à
 Qu'un si noir dessein re-üs-sis-se, Dieu qui veil-le sur les humains, Me conser-ve le jour que



qui tout rend hom-ma-ge Et de qui le Soleil n'est qu'une sombre i-ma-ge, Fait luire ses rayons sur moi.
 lui seul m'a fait lui-re, Et montre en ma faveur que lui seul peut dé-truire Ceux qui font l'œuvre de ses mains.

Il remplit mon cœur d'assurance,
 Et comme il me l'avoit promis,
 De mes perfides ennemis
 Il trompe la vaine esperance,

Tous leurs projets sont renversez,
 Le succès est contraire à leurs vœux sacrileges,
 Et je les vois tomber en ces funestes pieges
 Qu'à mes pas ils avoient dressez.

HAUTE-CONTRE.

Ad te Domine clamabo.

PSAL. XXVII.

[27]



O-nar-que sou-verain, dont j'a--do--re les loix, Aiant de tes bontez fait tant d'ex--
Ecou--te ma Priere, en--ten mon O--rai-son, Aujourd'hui que mes maux me don--nent



pe--ri--en--ce, J'ose avec confi-an--ce, Te fai--re ouïr ma voix ; Mon Dieu, prête l'oreille à ma
quelque trêve, Vers toi les mains je le--ve Dans ta sainte Maison ; Ne m'enve--lo-pe point a--vec



plainte fi--del--le, De peur que je ne fas--se une cheu--te mortel--le.
ces grands cou-pa--bles, Dont ta main pu--ni--ra les ac--tes de--testa--bles.

Ne m'exterminé point avec ces imposteurs,
Qui n'ont pour le prochain que la paix dans la bouche ;
Mais dont l'ame farouche

Dément les mots flatteurs,
Et nourrit en secret plus de fiel & de rage,
Qu'on ne trouve de miel en leur traître langage.



Ous qui dans cét E—tat te—nez le premier rang, Par l'é-clat des honneurs ou par le droit du
Ces armes aujourd'hui resonnent dans les airs, On oit, par-mi la pluie, & par-mi les é—



fang, Crai—gnez la di—vi—ne Ju—sti—ce ; A—do—rez le saint nom du Juge des humains,
—clairs, Gron—der un hor—ri—ble ton—ner—re, Et le Roi souverain, par qui reg—nent les Rois,

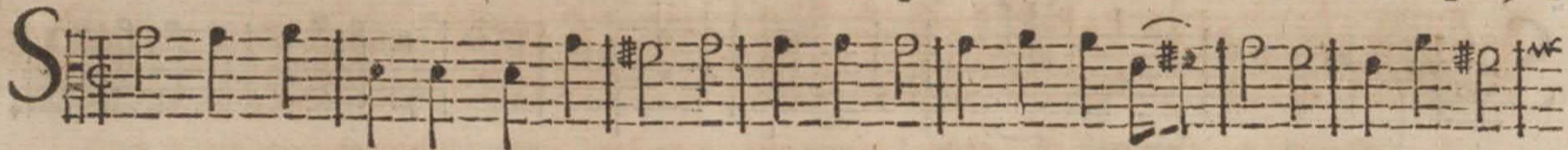


Im—mo—lez des agneaux, & par le sa—cri—fi—ce O—tez—lui les ar—mes des mains.
Ne peut mieux expliquer sa colere à la Terre, Que par cette ef—froi—a—ble voix.

A ceux que ces bontez ne peuvent émouvoir,
Cette effroiable voix ne fait-elle pas voir
Une image de sa puissance ?

Certes qui n'y connoît sa haute Majesté,
Qui l'entend sans fraieur, n'a pas de la constance,
Mais il a de l'impieté.

HAUTE-CONTRE. *Exaltabo te Domine, quoniam.* P S A L. XXIX. [29]



Eigneur, dans tous les lieux du Monde, Je fe—rai hau-te-ment les bontez re—tentir,
O grand Dieu, mon u—ni—que Maître, Lors que j'ai dans mes maux ton secours de—si—ré,



Que dans ma mi—se—re pro—fon—de, Malgré mes en—ne—mis tu m'as fait ref—sen—tir.
Sou—dain tu me l'as fait pa—roî—tre; De la nuit du tombeau ta main m'a re—ti—ré,



Otant à leur fureur le fune—ste a—van—ta—ge, De me voir en proie à leur ra—ge.
Et tu m'as ga—ran—ti de ces profons a—bi—mes Où me pre—ci—pitoient mes cri—mes.

O Justes, loüez cette grace,
Celebrez avec moi sa divine bonté :
Qui jamais pour moi ne se lasse,

Qui soutient mon courage & me rend indonté,
Qui tire ma clarté de la nuit la plus noire,
Et joint mon salut à la gloire.



Eigneur, quelque mal que je sen—te, Ce n'est que de ta main puissante Que j'espere ma guéri—son;
Toi dont la supré—me Ju—sti—ce Sçait d'une é—quita—ble supplice Pu nir les pechez des mortels;



Faidonc par ton secours connoître à tout le Monde, Qu'en ex—erçant ma foi je montre ma rai—son,
Ne permets qu'à tes yeux la ma—li—ce m'opprime, Et qu'aux fiers enne—mis de tes sacrez Autels,



Lors que mon seul espoir sur ton ai—de se fon—de.
Par un tra—gi—que sort, je fer—ve de vi—cti—me.

Lors que d'une brutale audace,
Joignant l'effet à ta menace,
Ils s'uniront pour m'attaquer;

Sois un Pere pour moi, mais pour eux sois un Juge,
Vien m'instruire toi-même en l'art de t'invoquer,
Et contre leurs assauts sois mon lieu de refuge,

HAUTE-CONTRE. *Beati quorum remissæ sunt.* PSAL. XXXI. [31]



Ien heureux à qui Dieu, voulant être pro-pi-ce, Pardon-ne les pe-chez,
 Heureux le cri-mi-nel, à qui par sa cle-mence, Nul mal n'est im-pu-té,



Et dont tous les forfaits aux yeux de sa Ju-sti-ce Sont a-mou-reuse-ment ca-chez.
 Et qui dans ses discours de-testant son of-fense, La de-teste avec ve-ri-té.

Lors que dans le silence à mes crimes je songe,
 Je n'ai point de repos ;
 Je me plains sans relâche & l'ennui qui me ronge
 Penetre jusques dans mes os.

Nuit & jour dessus-moi tes mains s'appesantissent,
 Je seche de douleur,
 Comme on voit en Eté que les bleds se rotissent
 Par une excessive chaleur.

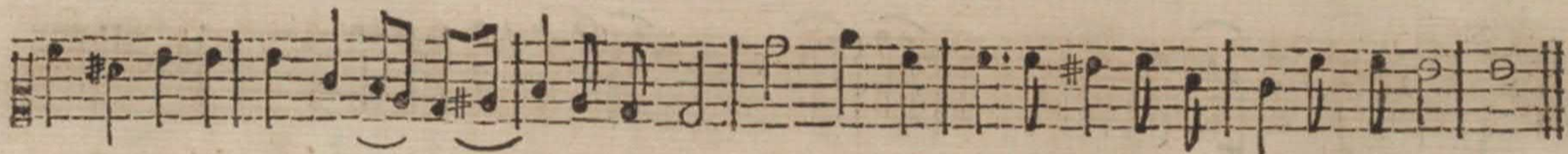
Sentant de mes remords les épines poignantes
 Enfin je fis dessein
 De ne d'éguiser plus les blessures cuisantes,
 Qui portoient la mort dans mon sein.

Seigneur, je confessai l'horrible tragedie,
 Dont seul je fus l'auteur ;
 De mon ingratitude & de ma perfidie
 Je me rendis l'accusateur.

[32] HAUTE-CONTRE. *Exultate justi in Domino.* PSAL. XXXII.



Ustes a-vec plaisir louiez le Toutpuissant, Montrez que sa gloi—re vous touche, Ceux
Ce—lebrez le Seigneur en cent do—ctes—façons, Et sur la Harpe & sur la Ly—re, Ra—



dont par sa faveur le cœur est in—nocent, Ont droit d'avoir toujours sa louange en la bouche.
—contez ses bienfaits dans vos sain—tes chansons, Ne les pouvant paier, au moins il les faut di—re.

La Sagesse preside à tous ses jugemens,
L'effet aux promesse s'accorde ;
Il donne des faveurs, il fait des châtimens,
Et l'Univers est plein de sa Misericorde.

D'une seule parole il étendit les Cieux,
Comme de grands & riches voiles ;
Et sur le vif azur de leurs champs glorieux,
Comme des fleurs d'argent, il sema les Etoiles.

Il assembla les Eaux & leur marqua ces bords,
Dont sa Providence Eternelle
Se sert, comme d'un frein, pour Donter les efforts
D'un Element farouche aussi bien qu'infidelle.

Que la Terre redoute un bras comme le sien,
Qu'elle soit de fraieur atteinte ;
Il ne fit que parler, & tout fut fait de rien,
Le Neant obeit à sa Parole Sainte.

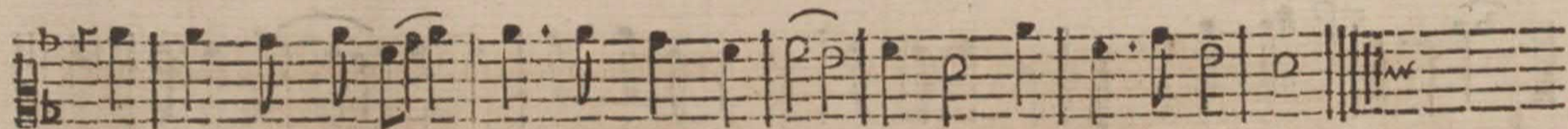
HAUTE-CONTRE. *Benedicam Dominum in omni.* PSAL. XXXIII. [33]



Uisque la grace du Seigneur Por—te mes jours heureux au com-ble de l'honneur, Qu'il
Mon a-me n'aura de—formais De plus doux en—tre—tien que ses rares bienfaits, J'en



m'a fait tri-om-pher de tant de maux é-tran—ges, Que pour moi ses bien faits font toujours si constans,
ferai mon bonheur, j'en ti-re—rai ma gloi—re, Les justes m'entendront, & d'un secret plai-sir,



Je veux qu'en tout lieu, qu'en tout temps, Ma bouche chan—re ses lo-üan—ges.
Leurs cœurs se fen—ti—ront sai—sir, Au doux re—cit de cette Hi—stoi—re.

Vous, qui servez le Roi des Rois,
Unissez avec moi vos esprits & vos voix
Pour louer son Saint nom, & sa magnificence,

Celebrons à l'envi, mais avec même ardeur,
Son inexplicable grandeur,
Et son Eternelle Puissance.

[34] HAUTE-CONTRE. *Judica Domine nocentes me.* PSAL. XXXIV.



Eigneur, sois sensible à mes lar—mes, Si tu ne me défens, C'est fait, je suis vaincu;
Ti—re ta re-dou-ta-ble épé—e, Et qu'au sang des méchans qui viennent m'affaillir,



Donc en ma fa—veur prens les armes, Couvre ton bras puissant d'un in-vin-cible é-cu, Que pour moi tes
Toute entiere el—le soit trempé-e; Dis moi que ton secours ne me sçauroit faillir, Que ta bon-té



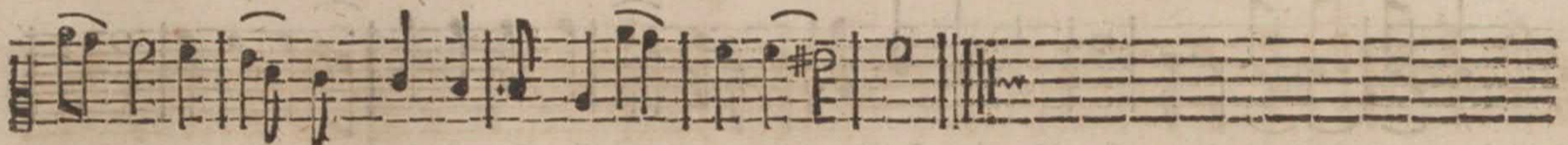
gra—ces é--clatent, Et combats ceux qui me combattent. Et combats ceux qui me combattent.
que je re—clame Est le vrai sa—lut de mon a--me. Est le vrai sa—lut de mon a—me.

Que ceux qui poursuivent ma vie
Dans leur lâche dessein se trouvent confondus,
Trompe leur detestable envie,

Qu'ils soient eux-mêmes pris aux Rêts qu'ils m'ont tendus,
Qu'il ne leur reste que la honte
De voir que seul je les surmonte.



E méchant; pour flater son vi-ce D'un doux es-poir d'im-puni-té, Se rit de la Di-vi-ni-té;
 Mais son es-pe-rance l'a-bu-se, Il hait bien tôt ses a-cti-ons, Et de ses fa-les pas-si-ons,



Et ne re-dou-te point sa se-ve-re Ju-sti-ce;
 Son a-me se dé-goute & demeu-re con-fu-se:

Sans trahison il ne peut vivre,
 Son discours est toujours trompeur,
 Et son perfide esprit a peur
 De connoître le bien qu'il ne voudroit pas suivre,

La nuit il medite le crime
 Qu'il veut executer le jour,
 Et pour meriter son amour,
 Il suffit qu'un objet ne soit pas legitime.

Ta misericorde adorable
 S'éleve plus haut que les Cieux,
 Et par des effets glorieux
 En ce que tu promets on te void veritable.

Ta Justice & ta Providence
 Sont des abîmes merveilleux,
 Pour ces esprits trop orgueilleux,
 Qui les veulent sonder par leur foible prudence.

[36] HAUTE-CONTRE. *Noli emulari in malignantibus.* PSAL. XXXVI.



Oi qui vois, d'un œil plein d'envi-e, La gloire & la po-ste-ri-té De ceux qui signalent leur vi-e
Ces fu-per-bes, qui de leur, tē-te Semblent dé-ja toucher les Cieux, Et se moquent de la tem-pé-te,



Par u-ne noire im-pi-e-té; Ne de-si-re pas cette pom-pe, De qui le vain lustre te trompe;
Par des discours au-daci-eux; Dans l'éclat qui les envi-ron-ne, Dans la grandeur qui nous é-ton-ne,



Crains plutôt leur fu-ne-ste sort; Fui leurs de-te-sta-bles maxi-mes; Ne marche pas comme eux dans
Ont toujours le cœur a-gi-té: Et l'herbe qui dans la prairi-e, Fleurissant le ma-tin, au



le chemin des crimes: Il est semé de fleurs, mais il me-ne à la mort, mais il me-ne à la mort.
soir est dé-fleu-ri-e, Est le parfait ta-bleau de leur fe-li-ci-té, de leur fe-li-ci-té.



Rand Dieu, dont la bon-té sur-passe la Justice, Pren pi-tié s'il te plaît, de ma perfide erreur ;
De tes traits rigoureux ma chair est enta-mé-e, Je ressens à ce coup combien pe-se ta main



Ne me vien point reprendre en ton â-pre fureur, Et ne laisse à ton ire or-donner mon sup-pli-ce.
Je souffre sans repos, mon corps n'a rien de sain, Et mon crime en mon cœur a la guer-re al-lu-mé-e.

Mes pechez, comme flots qu'éleve la tempête,
M'abîment aujourd'hui dans un goufre profond,
Leur triste souvenir me trouble & me confond,
Et leur pesant fardeau me fait courber la tête.

Je ne sçaurois souffrir mes horribles ulcères,
Dont la corruption s'augmente nuit & jour,
Et qui me font paier de mon aveugle amour
Les frivoles plaisirs, par leurs peines ameres.

Ma honteuse misere au comble est parvenuë,
Du poids de mes ennuis je me trouve accablé,
Je cede aux déplaisirs dont mon cœur est troublé,
Et quand mon mal s'accroit, ma force diminuë.

Mes reins sentent l'ardeur d'une cruelle flâme,
Mon corps n'est qu'une playe, il n'a plus de vigueur,
Il succombe à ses maux & leur fiere rigueur.
Met les cris dans ma bouche, & la peur dans mon ame,



E veux, ai-je dit en moi-même, Quelque ennui qui trouble mes jours, Prendre garde à tous
 Voiant qu'un en-ne-mi fa-rou-che Ve-noit fie-remment m'affail-lir Soudain, de crain-te



mes discours, De peur que du regret je ne passe au blas-phe-me.
 de fail-lir, Un si-lence ob-sti-né mit un frein à ma bou-che.

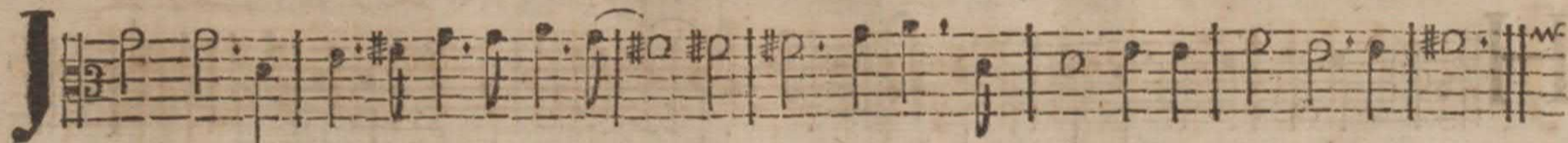
Dans les plus crüelles atteintes
 De mes plus cuisantes douleurs,
 De mes yeux j'ai seché les pleurs,
 Et me suis abstenu des legitimes plaintes.

Mais sous un severe silence
 Mon mal, comme un feu retenu,
 En est plus äpre devenu,
 Et mon cœur ne peut plus souffrir sa violence.

Seigneur, il me force à te dire,
 Appren-moi jusques où mes jours
 Etendront encore leur cours,
 Et quand tu finiras un si rude Martire?

Je ne suis qu'un peu de poussiere,
 Ou plutôt mon être n'est rien,
 Lors que l'on le compare au tien,
 Et mes jours sont bornez d'une courte carriere.

HAUTE-CONTRE. *Expectans expectavi Dominum.* PSAL. XXXIX. [39]



'Ai d'une ex-trême im-pa-ti-en-ce, At-ten-du le se-cours du Monar-que é-ter-nel,
Son o-reil-le a re-çu ma plainte, D'un gou-fre de malheurs sa main m'a re-ti-ré,



Et de son amour pa-ter-nel En ce dernier dan-ger j'ai fait l'ex-pe-ri-en-ce.
Et par ce re-pos de-si-ré, Il bannit de mon cœur la tri-tesse & la crain-te.

Dessus une base solide,
Contre tous les assauts d'un barbare ennemi,
Il a mon repos affermi,
Et dans tous mes desseins j'ai sa bonté pour guide.

Par des graces si magnifiques,
Sa clemence fournit à mon ressentiment
Un sujet illustre & charmant,
Pour célébrer son nom par de nouveaux Cantiques.

Plusieurs craindront, à mon exemple,
De provoquer l'ardeur de son juste courroux,
Et de loin viendront à genoux,
Avec un saint espoir l'adorer dans son Temple.

Heureux l'homme dont l'esperance
Sur ton aide, O Seigneur, se fonde seulement,
Et qui méprise constamment
Des terrestres grandeurs la trompeuse apparence.

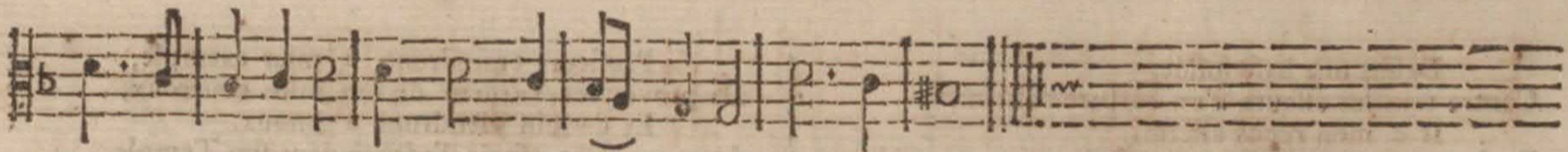
[40] HAUTE-CONTRE. *Beatus qui intelligit super egenum.* PSAL. XL.



Eureux de qui l'ame est at-tein-te, D'u—ne pi-tié sans fei-te, Pour ceux qu'accable la douleur;
Que la di-vi—ne Pro-vi-den-ce Veil—le pour sa dé-fen-ce, Qu'el-le prenne soin de ses jours,



Dieu dont la re-compense est toujours sans me—fu—re, De ses soins a—moureux lui
Qu'il soit com—blé par el-le, & de biens & de gloi-re, Que sur ses en—ne—mis il



don—ne—ra l'u—fu—re, S'il tombe en sembla—ble mal-heur.
gagne u—ne victoi—re, Dont le bonheur du—re toujours.

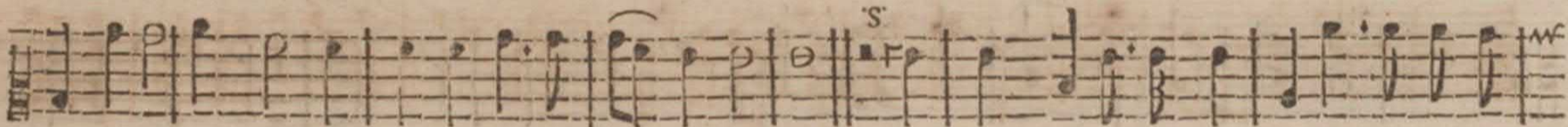
Si quelque douleur vehemente
Nuit & jour le tourmente,
Que le Seigneur l'aide soudain;

Que son secours soit prompt si le mal est extrême,
Et que jusqu'en son lit il le vienne lui-même
Assister de sa propre main.

HAUTE-CONTRE. *Quemadmodum desiderat cervius.* PSAL. XLI. [41]



E Cerf qu'une meute in-humai-ne Pourfuit par les monts & les bois, Lors qu'il est re-duit aux a-
Un vi-o-lent de-sir me presse De revoir ta Sainte Maifon, Où, pour ou-ir nôtre O-rai-



-bois, A-ve-que moins d'ardeur de-sire u-ne fontai-ne, Qu'en l'é-tat où je fuis, Ar-bi-tre de mes
-fon, Ton oreil-le à nos vœux eft ouver-te fans cel-fe ; O Dieu, Dieu de la vi-e, ô Monar-que des



jours, Je ne de-fi-re ton fecours. Je ne de-fi-re ton fe-cours.
Cieux, Quand fe-rai-je devant tes yeux? Quand se-rai-je de-vant tes yeux.

Je ne me nourris que de larmes,
Entendant un cruel vainqueur,
Qui demande d'un ton moqueur,
Me voiant agité de mortelles alarmes :

Où se cache le Dieu, fur qui dans mon ennui,
Je fonde mon unique appui?
Je fonde mon unique appui?

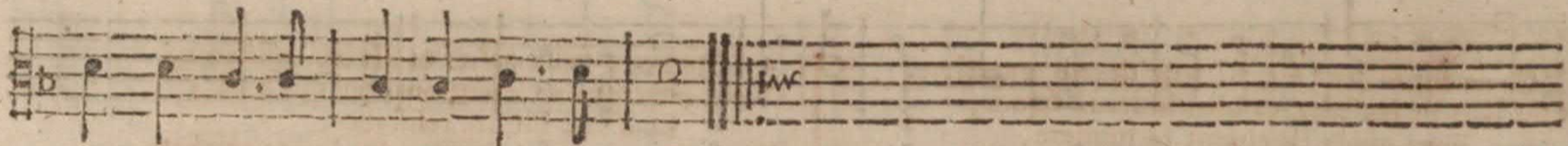
[42] HAUTE-CONTRE. *Judica me Deus, & discerne.* PSAL. XLII.



Eigneur, qui dans mes maux es mon fer-me re-fu-ge, Et qui lis clai-rement au profond de mon cœur,
Toi dont l'amoureux choix se-pa-ra nos An-cêtres, Des peuples que souilloit le cul-te des faux dieux,



Toi mê-me pren ma cause, & dai-gne ê-tre le Ju-ge D'un mal-heu-
Ne souf-fre plus long-tems qu'ils de-meu-rent mes Mai-tres, Si leur joug



reux cap-tif, & d'un lâ-che vainqueur :
m'est pesant, il t'est in-ju-ri-eux.

O mon Dieu, qui jadis m'étois si favorable;
Que j'avois pour soutien dans mes tristes mal-heurs;
Qui te fait rejeter les cris d'un misérable,
Qu'un barbare ennemi plonge dans les douleurs?

Dégage en ma faveur la foi de tes Oracles,
Comme tu l'as promis, romps ma captivité,
Et que je sois conduit à tes Saints Tabernacles,
Par ta Sainte lumiere, & par ta verité.

HAUTE-CONTRE. *Deus auribus nostris audivimus.* PSAL. XLIII. [43]



Eigneur, dont les bontez é—galent la puissan—ce, Nos Pe-res nous ont dit les exploits merveilleux;
Tu guidas autrefois nos fi—delles An-cêtres, Dans cét heureux se jour qui leur é-toit promis,



Qu'autre fois, pour leur de—li—vran—ce, En cent mor-tels hazards ton bras a faits pour eux.
Et pour lo—ger ces nouveaux Maîtres, Ta main traitta les vieux comme tes en—ne—mis.

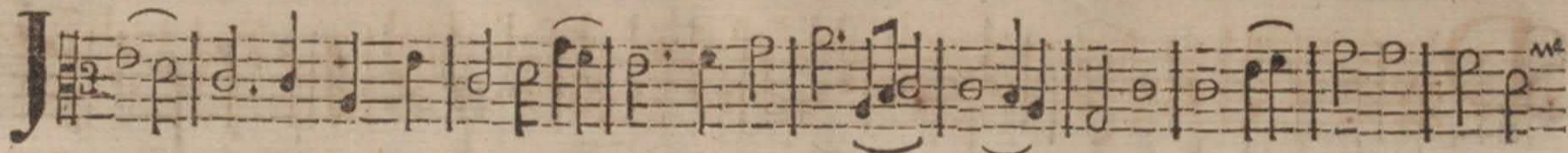
Ce ne fut ni leur fer, ni leur dextre guerriere,
Qui leur fit posséder ce bien-heureux sejour,
Pour guide ils eurent ta lumiere,
Pour leur glaive, ton bras, pour les traits, ton amour;

Je t'honore comme eux, ô Monarque suprême,
En toi comme en mon Dieu je fonde mon appui;
Sois donc aussi toujourns toi même,
Tu fus leur défenseur, sois le mien aujourd'hui.

Si tu nous veux prêter ta divine assistance,
Nous mettrons aisément nos ennemis à bas;
Et d'une illustre resistance,
Nous ferons en ton nom parler de nos combats.

Non, nôtre ame n'est point si follement trompée,
Au mal-heureux état où ta main nous a mis;
Que par nôtre arc, ou nôtre épée,
Nous croions nous sauver de nos fiers ennemis.

[44] HAUTE-CONTRE. *Eruētavit cor meum verbum bonum.* PSAL. XLIV.



E fens u—ne nouvel-le flame, Qui s'al-lu--me au fond de mon a—me, Et me transporte
Il n'est point de mains si le—geres, Qui pour former ses ca—ra—cte—res Se puissent si vi—



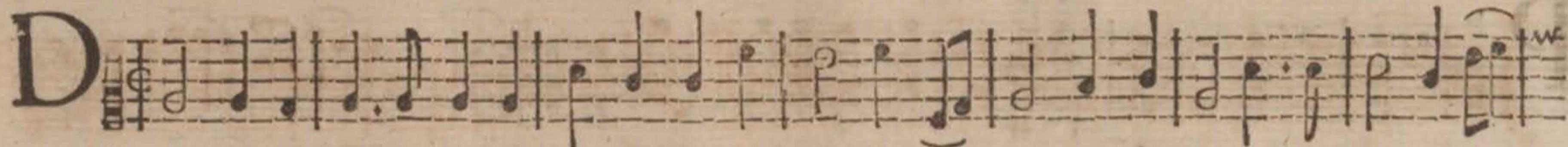
hors de moi; Il lui faut o—be-ir, je ne me sçaurois tai—re, Et deut on e—sti—mer
—te mouvoir; Sans é—tude el-le aura des termes ma—gni—fi—ques, El—le va fai—re en—ten—



ma langue te—me—rai—re, Je la veux con-sa—crer à l'honneur de mon Roi.
dre en ses nobles Canti—ques Ce que l'es-prit hu-main ne sçauroit con—ce—voir.

Grand Roi, lors que je te contemple,
Je voi des beautez sans exemple,
Dont l'éclat éblouit mes yeux,

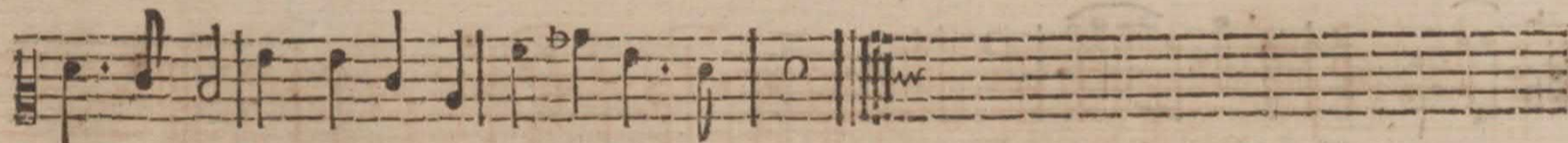
Les graces, les appas, sur les lèvres s'épandent,
Il faut qu'à tes discours tous les esprits se rendent,
Et tu possedes seul tous les thresors des Cieux.



Dieu, qui de l'Univers est le Juge & le Maître, Dans nos maux nous a fait pa-rê-tre Qu'il
Que tous les E-lemens nous de-clarent la guerre, Que les fon-demens de la Terre Soient



est nôtre immobile ap-pui, Nous pouvons donc bien sans au-da-ce, Quelque dan-ger qui
de se-couf-fes a-gi-tez, Et que par l'effort de l'o-ra-ge, Les plus hauts monts soient



nous me-na-ce, Mettre nô-tre es-peran-ce en lui.
du ri-va-ge, Au sein de la Mer transpor-tez.

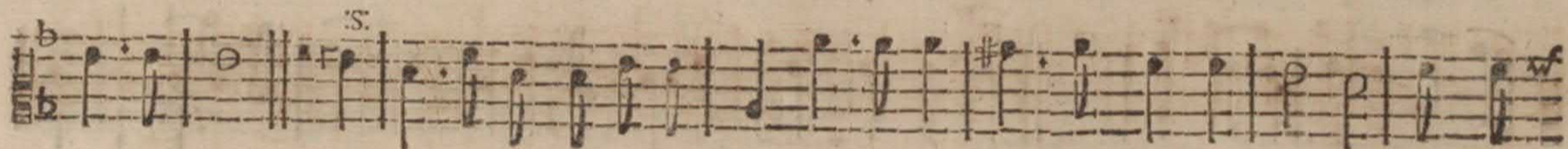
Que les flots écumans de colere mugissent,
Et que les rochers retentissent
Du bruit de leurs coups redoublez ;

Que dans l'Air le tonnerre gronde,
Dans ce commun trouble du monde,
Nous seuls ne serons point troublez.

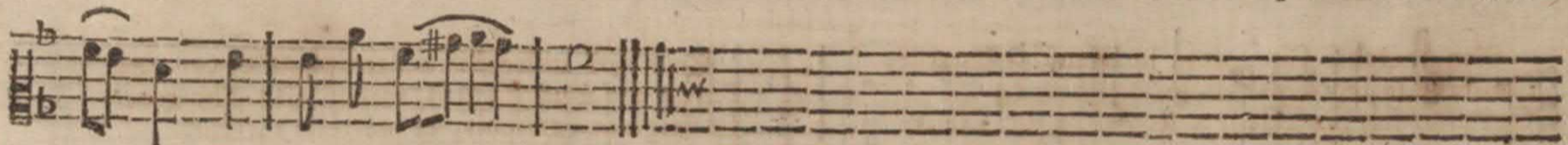
[46] HAUTE-CONTRE. *Omnes gentes plaudite manibus.* PSAL. XLVI.



Euples, battez des mains, tressaillez tous de joi—e, Ce—le-brez la grandeur du Roi qui
Rien ne peut é—vi—ter les effets de son i—re, Rien ne peut ap-procher de sa sain—



fait les Rois Loüez, par l'accord de vos voix, Tant de gra-ces qu'il vous en—voi—e, Tant de
te grandeur, Et la Ter-re dans sa rondeur Voit tout soumis à son Em—pi—re. Voit tout



graces qu'il vous en—voi—e ;
soumis à son Em—pi—re.

C'est par cette puissance à qui tout est possible,
Qu'il nous fait triompher de cent peuples divers ;
Et par lui seul dans l'Univers,
Nôtre nom s'est rendu terrible.

Mais c'est par sa bonté, qui n'a point de pareille,
Qu'il fait choix de Jacob pour son peuple cheri ;
C'est le Pere qui l'a nourri,
C'est le Maître qui le conseille.

HAUTE-CONTRE. *Magnus Dominus, & laudabilis.* P S A L. XLVII. [47]



E Seigneur fait par tout voir sa force immortelle, Mais il faut a-vou—ër qu'avec tant de splendeur
Le Saint Mont de Si—on, qui su-per—be re-gar-de Du froid Côté du Nord, la Ci-té du grand Roi,



Il n'a ja mais montré sa for—ce & sa grandeur, Comme il les fait paroître à sa vil-le fi—del—le.
Ne void dans l'U—nivers rien de sembla-ble à soi, Et le Dieu d'Isra—ël lui-même en est la gar—de.

Bien-heureuse Cité, dont le Dieu des Batailles
Conserve le repos par un soin glorieux ;
Qui pour son protecteur a le Maître des Cieux,
Comme pour sa défense une autre à ses muraille.

Des Princes qu'unissoit une haine enflammée
Se promettoient le sac de ses riches Palais,
Leur orgueil s'est trompé, leurs soldats sont défaits,
Une invisible main a détruit leur armée.

Ces Chefs audacieux contemplant ce carnage,
Furent troublez d'effroi, furent saisis d'horreur ;
Le sanglant desespoir, la mortelle terreur,
Leur ôta tout d'un coup l'espoir & le courage.

La rage & le dépit leur fermerent la bouche,
Lors qu'en trouble il falut soudain se separer ;
La douleur qu'ils sentoient ne se peut comparer
Qu'à celle de la femme au moment qu'elle accouche.



Ils des hommes, peuples di-vers, Ha-bi-tants du vaste U-nivers, Ri-ches, é-cou-tez moi,
Pourquoi par d'in-ju-stes efforts Amaf-se-rai-je des tresors, Qui dans l'af-fli-cti-on



Pauvres prêtez l'oreil-le: Ce que j'ai dans mon cœur sa-ge-ment me-di-té, Je veux que
me servent de défen-ce? Et pourquoi me mettrai-je en l'é-tat mal-he-reux. De sen-tir



sur ma harpe il vous soit re-ci-té, Je veux ra-vir vos cœurs d'u-ne Sain-te merveil-le.
en mourant des remords ri-gou-reux, Qui d'horribles fra-ieurs troublent ma con-sci-en-ce.

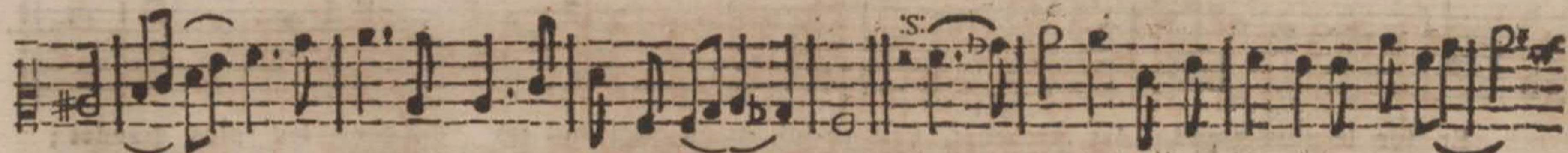
Ceux qui sur leur autorité,
Leur richesse, leur dignité,
Pleins d'audace & d'orgueil, leur repos établissent,

Connoissent, mais trop tard, que la grandeur n'est rien,
Qu'il faut laissant le jour, laisser aussi le bien,
Et que hors des vertus ; toutes choses finissent.

HAUTE-CONTRE. *Deus deorum Dominus locutus est.* PSAL. XLIX. [49]



E Dieu de tous les Dieux qu'ado--re l'Uui-vers, Ap--pel-le en ju-gement ses ha-bi--tans divers,
Dieu ne se tai--ra plus s'il s'est teu jusqu'i--ci, De crainte à son abord chacun se--ra tran--si,



D'où se le--ve le jour jusqu'où le jour se cou--che ; Voi--la que de Si-on, sejour de sa
Quand on ver-ra son Trône é--le-vé sur nos tê--tes, D'un feu ve-nu des Cieux les luisans tour--



grandeur, Il part é--clatant de splendeur, Mortels vô--tre de-stin va sortir de sa bou--che.
--billons, Se-ront comme ses ba-taillons, Et près de ses côtez gron-deront des tempé--tes.

Pour ouïr prononçer ses arreſts glorieux,
Sa redoutable voix appellera les Cieux,
Clairs & vastes rémoins des humaines malices ;

“ Mes Anges, dira-t-il, assemblez promptement
“ Ceux qui gardent ce Testament,
“ Qu'ont Scellé leurs Ayeux par de Saints Sacrifices.”

[50] HAUTE-CONTRE. *Miserere mei Deus, secundum magnam.* PSAL. L.



Rand Dieu, prête l'oreil—le à mes tristes de-man—des, Laisse toi flêchir à mes pleurs,
Éf—fa—ce, s'il te plaît, mes tâ—ches cri—mi—nel—les, La-ve mon cœur de ce pe—ché,



Et sur le plus grand des pecheurs, Fais re-lui—re au-jourd'hui tes gra—ces les plus grandes ;
Dont à tes yeux il est tâ—ché, O—te par—fai—te—ment ses fouil—lu—res mor—tel—les ;



De ses sa—les de-sirs pur—ge ma vo—lon—té, Sur l'é—tat où je suis jette un re—gard pro—pi—ce,
De ce pe—ché si noir je re—connois l'horreur, J'ai tou—jours devant moi son ef—fro—ia—ble i—ma—ge,



Et sans confi—de—rer ce que peut ta Justi—ce, Re—gar—de feu—le—ment ce que peut ta bon—té.
Il trouble mon re—pos, il m'ô—te le courage, Et sans tré—vemon a—me en ref—sent la fureur,

F I N des AIRS de Mr. Jaques Goüy.

HAUTE-CONTRE.

STANCE

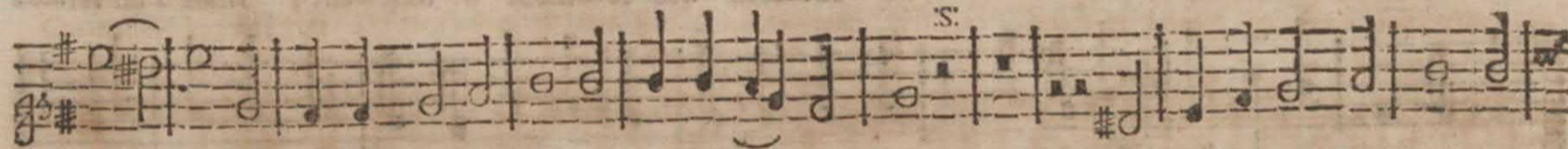
[51]



Ans les Temples sa-crez, nous Chantons les loüan-ges, Du Dieu de la Ter-re & des Cieux,



Et nos concerts Et nos concerts en ses Saints lieux, se joignent aux concerts - se joignent aux concerts des



An-ges, C'est la qu'étant u-nis & ne faisant qu'un corps, Nous allons jusqu'au Ciel, au



Ciel, au Ciel, Nous allons jusqu'au Ciel, par de pi-eux Transports.

[52] BAS-DESSUS. A. 3. *Domine probastime.* Psal. 138. H. DUMONT.



Eigneur de qui la Ter-re a-do-re la puis-san-ce, Quiconque croit tromper trom-
Mon cœur dont il n'est rien qui for-ce la franchi-se, la franchi-se Tantôt e-stime un



-per l'œil de ta connoissan-ce, Il se trompe lui-même en un si vain pro-jet, Tu sondes
bien, & tan-tôt le mepri-se; C'est un frêle ro-seau qui se-meut à tout vent; Mais d'un fer-



nôtre cœur, tu lis dans nos pen-sées, Et quand tu veux punir nos er-reurs in-sen-sées,
-me regard tu vois son incon-stance, Et ton Di-vin sçavoir qui con-noît ce qu'il pen-se,



Tu n'é-par-gne le Roi non plus que le su-jet.
Ne peut é-tre dé-gû non plus que de-çant.

BAS-DESSUS ou TAILLE. A 2. ou A 3. *Lauda anima mea Dominum.* [53]
Psal. 145.



B—jet dont mon ame est ra—vi—e, Seigneur, Seigneur mon u—ni—que flambeau,



Je veux tous les jours de ma vi—e, Je veux tous les jours de ma vi—e



T'of—frir un Can—ti—que nou-veau, T'of—frir un Can—ti—que nouveau.

Quand quelqu'ennemivous assiege,
Mortels, Mortels implorez son appui;
On ne tombe point dans le piege,

On ne tombe point dans le piege;
Alors que l'on marche après lui,
Alors que l'on marche après lui.



Euples ra—con—tez les loü—an—ges Du Dieu dont le pouvoir a—bâ—ti l'U—ni—vers,



Et que son nom si doux, si doux en la bou—che des An—ges Soit l'U—ni—que su—jet



que ce—le—brent vos vers, Soit l'Uni—que su—jet que ce—le—brent vos vers.

C'est lui de qui la providence,
A toujours soin du pauvre & reconnoît sa voix ;
C'est lui, c'est lui qui se moquant de l'humaine prudence,

Des bergers fait Souvent des Princes & des Rois,
Des bergers fait Souvent des Princes & des Rois.

F I N.



